

Les critères d'acceptabilité des prémisses

Pour évaluer un raisonnement, il faut commencer par déterminer si le contenu de chacune des prémisses est acceptable ou non. Car si les prémisses d'un raisonnement ne sont pas acceptables, nous ne sommes plus justifiés d'admettre la vérité de la conclusion.

Les critères d'acceptabilité des prémisses varient selon le type de propositions² auquel elles appartiennent. Il faut donc d'abord repérer le type de chacune des prémisses devant laquelle nous nous trouvons.

Les critères d'évaluation des propositions empiriques

Nous connaissons déjà les deux critères généraux qui permettent d'établir la vérité ou l'acceptabilité d'une proposition empirique: ce sont la correspondance et la cohérence. Nous recourons à la correspondance lorsqu'il est possible de vérifier directement un fait ou un **phénomène** (ce qui peut nécessiter l'expérimentation ou une analyse quantitative). Nous posons alors la question: «Le contenu de la prémisse (ce qui est dit) correspond-il fidèlement à la réalité (ce qui est)?» Dans le cas d'une réponse affirmative, une prémisse est considérée comme vraie ou acceptable; dans le cas contraire, elle est considérée comme fausse ou inacceptable.

Lorsque le contenu des prémisses empiriques concerne des phénomènes complexes et qu'il ne peut être évalué sans connaissances scientifiques spécialisées, il est possible de recourir à un avis d'expert. Toutefois, un avis d'expert ne peut nous donner la certitude qu'une prémisse est vraie; mais comme il n'est pas une simple opinion personnelle, et qu'il vise, au contraire, l'impartialité, l'objectivité et l'universalité, nous sommes rationnellement en droit de lui donner notre assentiment, jusqu'à preuve du contraire.

Prenons l'exemple suivant. Mario Dubois va voir le dentiste. Radiographie à l'appui, le dentiste informe Dubois qu'une dent de sagesse doit lui être arrachée, sinon elle finira par détruire sa belle dentition. Mario Dubois ne savait pas qu'il avait une dent de sagesse cachée et ne dispose pas des connaissances nécessaires pour savoir si ce que dit le dentiste est vrai. Il regarde la radiographie que lui montre le dentiste, une image en blanc et noir où il voit la forme squelettique d'une mâchoire très bien dentée. Le dentiste lui dit de prêter attention à la rangée inférieure gauche de la dentition, lui indique une dent située tout juste sous la racine d'une autre dent, et lui dit que cette dent cachée fera très bientôt pression sur la racine de la dent du dessus et finira par la détruire. «Pour votre santé, il faut extraire cette dent de sagesse», lui dit le dentiste. Mario Dubois ne sait pas si ce que lui dit le dentiste est vrai. Il voit bien que la radiographie montre une dent sous la racine d'une autre, mais pour le reste, il décide de s'en remettre au jugement du dentiste: si le dentiste lui dit qu'il faut enlever cette dent de sagesse, alors il lui semble rationnel de suivre

2 Sur les types de propositions, relisez le chapitre 2, p. 31 à 35. Prêtez une attention spéciale au tableau de la page 34.

Phénomène

Ensemble de faits observés dont l'expérimentation a révélé qu'ils étaient liés entre eux.

son conseil. Pourquoi est-ce rationnel d'accepter l'avis du dentiste ? Parce que le dentiste est un expert dans le domaine.

Lorsque nous évaluons une argumentation dans laquelle l'auteur a recours à des avis d'experts, il faut cependant faire très attention à ce que l'expert en soit véritablement un ; qu'il ne soit pas une simple vedette, un imposteur ou un charlatan. C'est pourquoi avant d'admettre un avis d'expert, nous devons vérifier si les conditions suivantes ont été respectées.



1. Il faut que l'expert soit reconnu comme tel par d'autres experts et qu'il puisse fournir des preuves de ses compétences. Par exemple, si Mario Dubois apprenait que les diplômes affichés dans le cabinet de son dentiste sont des faux ou encore que celui-ci a été suspendu par l'Ordre des dentistes, il ne pourrait plus se fier à sa parole.
2. L'avis doit relever du champ de compétence de l'expert. Par exemple, si votre dentiste vous conseille un investissement financier, son avis ne vaut guère plus que le vôtre, car cela ne fait pas partie de son champ d'expertise.
3. Il faut que l'avis d'expert soit impartial. Par exemple, si vous apprenez que votre dentiste reçoit des sommes d'argent d'une compagnie de produits dentaires pour laquelle il donne des conférences, vous aurez probablement raison de douter de son objectivité s'il vous recommande d'acheter les produits dispendieux de cette compagnie. Remarquez que ceux-ci peuvent être tout à fait corrects, mais comme le but d'une argumentation est de nous convaincre rationnellement, et que nous nous servons de l'avis de l'expert comme d'une preuve, il faut que cet avis soit à l'abri du doute, car sinon cette preuve manquera de crédibilité.
4. Il faut que l'avis fasse l'objet d'un consensus parmi les experts d'un même domaine. Dans tous les domaines, il y a certains problèmes sur lesquels les avis des experts sont partagés. Par conséquent, si l'on veut s'en servir comme preuve, il est impérieux que l'avis de l'expert sollicité n'aille pas à contre-courant de celui des autres experts.
5. Il importe aussi de vérifier si ce que nous rapporte l'auteur d'une argumentation reprend adéquatement ce que l'expert pense.
6. Dans le cas précis d'un témoignage, celui-ci sera d'autant plus crédible si le témoin a vécu ou a vu directement l'événement. Un témoin n'est pas à proprement parler un expert, mais ce qu'il rapporte peut servir de preuve, particulièrement lorsqu'il s'agit d'établir des faits historiques ou juridiques. Toutefois, il faut voir à ce que le témoignage n'ait pas été fait sous la menace ou la violence, ou encore, dans des conditions qui altèrent le jugement du témoin (choc psychologique, ébriété...).